

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties de mon... et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Et le voyageur, M. Ulysse Ganivet, savant bien connu, s'installa délicieusement à l'ombre dans la cabine du Solitaire avec ses cinq Arabes.

Fatigués d'une longue marche, ils s'endormirent bientôt: Farandoul ne revint pas, mais un étrange balancement les réveilla en sursaut deux heures après; les voyageurs très étonnés crurent d'abord que le bateau avait repris sa marche et coururent à l'escalier pour remonter sur le pont. Les panneaux étaient fermés!

Comme le balancement s'accroissait, M. Ulysse Ganivet, le voyageur blanc, passa vivement la tête par un hublot et poussa une exclamation.

Le Solitaire marchait, mais pas sur l'eau, il naviguait à travers champs sur les épaules d'une cinquantaine de nègres hideux! Ulysse Ganivet et les cinq Arabes se voyant prisonniers, cherchèrent rapidement leurs armes déposées au centre de la carabine... Les armes avaient disparu!

Comme on l'a deviné sans doute, ces nègres faisaient partie d'une bande de Kabirkos lancés à la poursuite de leurs dieux fugitifs. Parés à travers la plaine tandis que d'autres Kabirkos exploraient le fleuve, ils étaient arrivés aux chutes une heure à peine après l'arrivée de M. Ulysse Ganivet au navire abandonné par Farandoul. Reconnaisant le bateau signalé par les habitants des villages riverains du N'kari, ils s'en étaient approchés dans le plus grand silence, avaient fermé les panneaux avec soin et, certains de leur proie, avaient soulevé délicatement le Solitaire pour le rapporter en diligence aux îles sacrées.

Sur la route, la population nagait dans la joie, les dieux étaient retrouvés!

Le grand sorcier reçut les fugitifs à l'entrée du temple; il faillit tomber à la renverse de stupéfaction lorsque, les panneaux ouverts, Ulysse Ganivet et ses Arabes, très affamés, apparurent sur le pont du Solitaire, les dieux étaient au nombre de six comme les autres, mais ce n'étaient plus les mêmes! Après cinq minutes de méditation, la science profonde du sorcier des Kabirkos trouva le secret du changement, sans doute les dieux s'étaient encore une fois transformés!



UNE SURPRISE

Bellerose—Tu mets trop de temps, Descarries, on va se faire pincer.
 Trudel—Il n'y a pas de danger, je vous réponds de tout, moi.
 Descarries—(tout en sueur) Je n'en viendrai jamais à bout comme ça. Beaubien, apporte la bombe, nous allons le faire sauter.
 Mousseau—Aie! ils vont nous faire sauter! Voyons, envoie donc, Sénécal, c'est le temps, ils ne nous ont pas encore vus.
 Sénécal—Attends encore un peu, tu vas voir qu'il va être surpris. J'vais te l'aplatir, un peu propre!

Quelle preuve éclatante de puissance! Toute la nation kabirkos tomba le front dans la poussière et se traîna sur le ventre pendant quelques minutes.

Les dieux n'y comprenaient rien; enfermés avec rigueur dans le temple et gardés à vue jour et nuit, ils ont eu depuis le temps de réfléchir et de comprendre.

Il y a dans le fond de l'Afrique centrale six dieux bien malheureux. C'est M. Ulysse Ganivet et ses cinq Arabes. Leurs fidèles Kabirkos, très portés à la défiance depuis la première fuite de leur Olympe, refusent de leur accorder aucun jour de sortie; ils sont devenus très exigeants et ne cessent de tourmenter les pauvres dieux pour obtenir toutes sortes de bienfaits, de la pluie en temps de sécheresse, de la sécheresse en temps de pluie, de la chance à la guerre, des guérisons pour eux, de bonnes épidémies pour leurs voisins, etc., etc. Si encore ils se contentaient de solliciter, les dieux ne se plaindraient pas trop, mais hélas, lorsque la pluie ne vient pas, ou que la victoire demandée se fait trop attendre, les Kabirkos ont pour système de réduire la portion de victuailles apportée tous les jours au temple. O tristesse! Les pauvres dieux sont ainsi mis à la diète jusqu'à l'accomplissement des vœux de leurs fidèles!

Rencontres et complications. Une armée de sauterelles. — La nuit fatale dans les ruines de Thèbes. Farandoul, momifié, voyage dans les bagages du clan des Klakavor.

Tâchons de rattraper Farandoul et les quatre reines. Ils sont loin du N'kari maintenant, car jamais ils n'ont voyagé avec une telle rapidité!

Le premier soin de Farandoul a été de se mettre à la recherche de bonnes montures pour toute la caravane, et la chance semblait lui revenir, il a eu moins de deux jours réussis à capturer deux autruches, un zèbre et quatre girafes.

Farandoul et la reine blanche Angélica marchent en tête sur les autruches, les girafes viennent ensuite, montées par les trois autres reines et par Désolant, Niam-Niam forme la marche monté sur le zèbre; on avance à toute vitesse de l'aurore à l'heure de la sieste, après la sieste, on fait encore quatre heures de galop, et le soir on campe avec sécurité au milieu d'un cercle de brasiers. Les nègres rencontrés sont frappés d'étonnement à la vue des blancs; Farandoul refuse toujours d'entrer en relation avec eux, les forêts giboyeuses suffisant à nourrir la caravane. Lorsque certaines tribus manifestent des sentiments d'hostilité, la vitesse des montures de nos amis les tire d'embarras.

Farandoul a tout à fait abandonné

l'idée de gagner la côte ouest de l'Afrique, il se dirige maintenant vers le nord-est, pour gagner la Nubie. De ce côté, il ne court plus le risque de se heurter à des dangers inconnus car il va bientôt retomber dans des contrées déjà parcourues par lui.

Après avoir, sans accidents, longé les territoires habités par les Niams-Niams, après avoir traversé les pays Winga, Darming, Dar-Fertit, le Takolé et le Kordofan, la caravane a salué de ses acclamations les eaux bleues du Nil blanc!

Voici la Nubie, pays à peu près connu; le temps des périls est passé, les Niams-Niams ne rattraperont jamais leur repas envolé, les Makalolos ne reprendront pas leurs quatre reines, et les Kabirkos ne reverront plus leurs dieux! Ce n'est pas que de temps en temps, ou n'ait quelques discussions avec les naturels; le savant Désolant ayant voulu étudier de trop près les mœurs d'une population soupçonnée d'anthropophagie a failli terminer ses jours sur une broche, mais Farandoul, les reines et Niam-Niam lui-même, ont mis le village à sac pour le retrouver, et l'ont détaché à temps. Les nègres, revenus de leur surprise, étaient allés les attendre à l'entrée d'un défilé, il fallut charger pour s'ouvrir un passage à travers leurs masses.

Les reines ont été splendides: Ka-

lunda et Dilolo, Caroline et Angélica, excitées par la furie, portèrent par leurs flèches le danger dans les premiers rangs; puis le sabre en main chargèrent avec furie. Le passage dangereux fut bientôt franchi.

Huit jours après, nous atteints le Nil, comme la caravane se reposait avec délices pendant le calme de la grande chaleur, à l'ombre d'un frêche oasis, l'attention fut attirée par une appellation que nous n'avions jamais entendue. Un nuage noir comme le charbon avançait dans le ciel et se voyait déjà de son ombre une partie du désert de sable où se penchaient les palmiers. Un bruit singulier s'éleva au-dessus du nuage, un bourdonnement semblable aux voyageurs recommencèrent à craindre pour être le bruissement des sauterelles d'ailes en mouvement.

Le nuage était une armée de sauterelles avançant avec rapidité et s'interposant entre le terrain et la lumière du soleil; l'obscurité se faisait en même temps; le bruit des sauterelles devenait semblable aux sifflements de la rafale et l'oasis disparaissait sous la nuée comme enveloppée dans un voile noir.

—Vite du feu! du feu autour de nous pour les éloigner! s'écria Farandoul.

Par bonheur les lieux qui avaient servi à préparer le repas des voyageurs jetaient encore quelques étincelles, ils furent ravivés rapidement et formèrent bientôt un cercle de flammes et de fumée autour du campement.

Les sauterelles affamées dévorèrent déjà les premières feuilles de l'oasis, il en tombait par milliers dans les flammes, mais la grosse masse s'écartait de ce lieu redoutable.

Farandoul, au moment où s'abat-tait l'armée des sauterelles, avait vu d'autres voyageurs, des Nubiens et des Européens, s'efforcer de gagner l'abri de leurs feux, mais atteints par les sauterelles ils avaient disparu sous leur masse.

Le passage de la nuée dura vingt minutes; peu à peu la lumière se fit; leur armée s'éloignait dans la direction de l'est. Quels ravages! réduits par cette nuée dévastatrice! Dans toute l'oasis il ne restait plus un brin de verdure, plus une feuille! Les arbres dépouillés étaient réduits à l'état de simples poteaux, toutes les feuilles et toutes les menues branches avaient été cagliottées!

Farandoul chercha des yeux les voyageurs européens qu'il avait aperçus. Ils n'étaient pas loin, mais dans quel piteux état! assis sur le sol rasé, ils gardaient un triste silence; les malheureux étaient entièrement nus!

Les sauterelles avaient dévoré ces millions d'insectes s'affaissant dévoré jusqu'aux yeux, et même des infortunés voyageurs.

Les Nubiens de leur escorte souffraient déjà, eux n'avaient pas beaucoup perdu. Cependant, voyant que les pauvres voyageurs ne faisaient rien sans oser bouger, Farandoul commençant à se diriger vers eux.

A sa vue, un des voyageurs, un plus vieux, se mit à gesticuler et à crier avec volubilité:

—N'approchez pas! n'approchez pas!

Le Canard

MONTREAL, 16 JUIN 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLARD & CIE.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Belle 25.

PETITE CHRONIQUE

L'approche des élections dans le comté Jacques-Cartier et dans le comté Laval, agite fiévreusement tout le corps électoral.

Les cabaleurs se sentent renaitre et les orateurs reprennent des forces. On se fait des manours et chacun de se forger une félicité qui le fait pleurer de joie.

A la porte des candidats stationnent des voitures aux rideaux mystérieusement baissés. Ce sont des coureurs de place qui ont la prétention d'avoir du flair et qui vont offrir leurs services désintéressés!

De toutes parts enfin, les hommes s'agitent et c'est l'égoïsme qui les mène.

Quant au gros premier ministre qui branle dans le manche, ah! ne m'en parlez pas. L'ont le jour, il a l'œil au guet, et comme le savetier de la fable, s'il entend quelque chat faire du bruit, — le chat prend son portefeuille.

S'il rencontre quelque électeur influent, il épie ses regards avec l'inquiétude du malade cherchant à lire la pensée de son médecin.

Il se fait tout petit, tout petit ce pauvre gros premier.

— Voyons, cher ami, je serai bien sage, je tiendrai peu de place et ferai peu de bruit...

Mais le "cher ami" — premier rôle en disponibilité — passo superbe et fier:

Impossible, mon pauvre vieux, je vous ai fait l'aumône hier encore.

10 Juin 1883.

NEMO

CAUSERIE

C'était fête lundi dernier à l'Académie de musique. Le club Montefiore donnait une grande représentation au bénéfice du club athlétique de la presse, on jouait "Henry Dunbar" grand drame en cinq actes de M. Tom Taylor. Si vous me demandez, chers lecteurs, ce que peut bien être un club athlétique de la presse, je vous répondrai en toute humilité que je n'en ai pas la moindre idée. Est-ce une société de bienfaisance? — Je n'en sais rien. Ce club a-t-il été fondé dans le but de faire de nos journalistes autant d'athlètes plus ou moins redoutables! Je l'ignore encore, mais je suis porté à le croire vu que le grand, l'imposant écrivain pugiliste Ernest Desrosiers en fait partie. Après ses glorieux exploits de la semaine dernière, il a même été question de l'élire président et je me fais un devoir de recommander fortement cette nomination.

Quant au club Montefiore, c'est un club dramatique; au moins il en por-

te le nom. Imaginez-vous nos artistes du Cercle Jacques-Cartier jouant en anglais et vous aurez une idée de la chose. J'en excepte cependant Mlle E. Goldstein et M. J. Silvermax qui ont réellement beaucoup de talent, le dernier surtout a joué un véritable artiste. Quand à M. Hirsch, le major, nous avons admiré l'aplomb superbe avec lequel il disait au banquier en le quittant: Au réservoir, monsieur! Le malheureux voulait simplement dire: au revoir! Voilà ce que c'est de savoir le français!

"Henry Dunbar" est un drame bien fait; ce qui n'empêche pas que pendant toute cette soirée, j'ai été souverainement agacé. J'avais devant moi un grand monsieur à poils roux, qui aussitôt que la jeune première entra en scène, se faisait un devoir de me cacher complètement la vue du théâtre. Est-il rien de plus irritant pour le spectateur qu'une tête qui se place sans cesse devant ses yeux. Je priais poliment le bipède en question de se ranger un peu, il se rendait à mon invitation, mais retournait bien vite à sa place première; il s'écartait de nouveau à une nouvelle invitation, et revenait obstinément intercepter la vue de ce qui captivait mon attention.

Bien des gens, s'ils étaient sincères avoueraient qu'en pareil cas, leur irritation est devenue telle qu'ils ont plus d'une fois formé, pendant un moment, si court qu'il ait été, le souhait abominablement égoïste qu'une puissance invisible vint abattre cette tête et leur permit de voir à leur aise l'expressive figure de la jeune première ou la grimace du comique de la pièce.

A ce propos je vous raconterai une scène qui n'est dernièrement passée à Paris en correctionnelle. Si vous ne la connaissez pas, vous allez rire à vous rendre malade, si vous la connaissez, je suis certain que vous la relirez encore avec plaisir.

M. Bernardet, qui comparait aujourd'hui devant la police correctionnelle, est une de ces natures nerveuses, irritables et curieuses; il a assésné une grêle de coups de poing sur la tête d'un pauvre jeune homme qui l'empêchait de voir le spectacle.

Messieurs, dit ce jeune homme au tribunal, ici je n'ai plus de raisons pour taire le motif qui me faisait rester à moitié debout et gêner les personnes placées derrière moi; mais, ce jour-là il m'était impossible de le dire, et vous allez le comprendre. Une demoiselle dont j'avais fait la connaissance la veille m'avait demandé de la conduire au spectacle... Au spectacle! jugez de ma position, il faut s'asseoir, au spectacle, et je ne le pouvais pas, étant affligé d'un énorme clou qui m'obligeait de rester debout ou couché. Refuser à cette demoiselle, je ne le pouvais pas au commencement d'une connaissance; lui dire ce qui en était, c'était me rendre ridicule à ses yeux; prétexter un manque d'argent, c'était encore pis; une affaire?... en pareil cas, les dames n'admettent pas d'affaire plus intéressante que ce qu'elles désirent. Je me décidai donc, au risque de souffrir toutes les tortures de l'enfer, à mener la demoiselle au théâtre. Je m'assieds avec précaution, mais je me relève aussitôt en étouffant un cri de douleur; il me semblait que je venais de recevoir un coup de bistouri dans une plaie vive... A peine suis-je levé, que voilà monsieur qui me crie: Assis! je fais semblant de ne pas entendre. Assis! répète-t-il plus fort. Je feins de me rasseoir; je pose mes deux mains sur le banc, et je m'assieds comme entre deux cousines, ce qui m'empêchait de toucher au banc et rendait ma position incommode et disgracieuse, il est vrai, mais du moins tenable.

Au bout de deux ou trois minutes la jeune personne me dit: "Tenez-moi donc mon éventail." Bon, me dis-je; merci, me voilà bien. Je sois encore de ne pas entendre; mais, alors, cette demoiselle me regarde et me dit: "Quelle drôle de position!

Vous êtes assis sur vos mains." Le rouge me monte au visage, je retire vivement mes mains. Je tombe lourdement sur le banc; je pousse un véritable mugissement, au point qu'on me crie: A la porte! Je renfonce ma douleur et je prends la résolution de rester courbé comme si j'étais assis; mais j'étais simplement accroupi à 2 ou 3 centimètres du banc: c'était éreintant et impossible. Un moment je pus me tenir comme ça; mais peu à peu je me relevais, et cinq minutes après j'étais debout. Alors les cris: Assis! Assis! recommençaient. J'étais dans une situation effroyable.

M. le président. — Vous avez eu tort d'aller au spectacle, puisque vous deviez gêner vos voisins; mais le prévenu a eu le tort plus grand encore de vous frapper.

Lo prévenu. — Dame! monsieur, que voulez-vous? je ne pouvais deviner que monsieur avait des clous, et, comme vous dites très bien, quand on a des clous, on ne va pas au spectacle; moi, j'avais donné mou argent, c'était pour voir, et toujours monsieur qui m'empêchait... S'il m'avait dit ce qu'il avait, je lui aurais conseillé d'aller se placer autre part.

M. le président. — Il fallait vous plaindre à l'inspecteur de la salle et ne pas frapper cette homme.

Lo prévenu est condamné à huit jours de prison, ce qui, après tout, est moins cruel que d'être condamné au supplice si pitoyablement raconté par le jeune homme à bonne fortune.

Le mot de la fin: Un de mes bons amis, n'est pas payeur,

"C'est là son moindre défaut."

L'autre jour il entre chez un coiffeur bien connu de la rue Notre-Dame, et demande à acheter une perruque d'un beau roux. "Monsieur, lui dit le perruquier, nous ne tenons pas en magasin des perruques de cette couleur: nous ne les faisons que sur commande." — "Eh! bien, reprend mon ami, je vous la commande, faites moi là et le plus tôt possible." Puis s'asseyant sur une des chaises de l'établissement: "Rasez-moi" dit-il nonchalamment. On lui passe immédiatement la serviette sous le menton on le rase, on le pommade, on le poudre et on ne néglige rien pour le contenter. "Très bien, dit notre homme en se levant. Maintenant quand ma perruque sera-t-elle prête?" — "Mais monsieur, répond le coiffeur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître. Si je fais cette perruque, puis-je être sûr que vous la prendrez? Si vous ne la prenez pas, vous me mettriez dans l'embarras. Ces perruques ne se vendent que très rarement et ce serait une perte sèche pour moi."

— "Vous pouvez en être sûr, reprend mon noble ami. Vous voyez bien que je ne vous paie pas votre barbe." — "Eh bien?" — "Eh bien! n'est-ce pas vous dire: Je reviendrai!"

MA DAME, SA DAME, ETC.

Lo Morning Chronicle du 26 du mois dernier publiait ce qui suit:

"We see by the Montreal Gazette that 'the Princess LOUISE shook hands with the ministers and their ladies.' 'Their ladies,' when will well-written papers like the Gazette abolish this vulgarity from their columns? A man's wife is his wife not his lady. The phrase is cadish and low."

TRADUCTION

Nous voyons dans la Gazette de Montréal que "la princesse Louise a donné la main aux ministres et à leurs dames." "Leurs dames. Quand donc des journaux du ton de la Gazette voudront-ils retrancher de leurs colonnes cette expression grossière? La femme d'un homme est sa femme, et non pas sa dame. Cette phrase sent le petit crevé (vulgarité) et c'est trivial."

L'écrivain du Chronicle a mille fois raison de s'élever contre cette expression vulgaire et grossière, puisque le mot dame, dans les phrases: M. un tel et sa dame, MM. et leurs dames, ne signifie rien de plus que M. un tel et sa maîtresse ou sa concubine. Depuis quand le mot épouse ou femme n'est-il plus assez relevé pour quelques-uns?... Depuis que nous avons des journalistes assez ignorants pour croire qu'ils donnent le bon ton de la politesse en appelant la femme légitime d'un homme sa dame. Vous voyez ces mots; sa dame, leurs dames, dans presque tous nos journaux.

Si ces petits bonshommes de journalistes veulent absolument se servir du mot dame et faire acte de bonne politesse qu'ils disent donc: "Monsieur et madame Z... mettant après le mot madame le nom de famille du mari. De cette manière, ils auront écrit une phrase d'accord avec les règles de la politesse, au lieu d'écrire une polissonnerie.

Chose étrange, en Europe, les hommes de la haute volée, les barons, les comtes, les ducs, etc., disent en présentant respectivement leurs femmes: "Voici ma femme;" mais ici, les décorateurs de bottes et nos petits crevés disent: Voici ma dame et vous les insultez beaucoup si, parlant de leurs femmes, vous ne disiez pas Votre dame."

Où donc la vanité ignorante, bête et stupide de l'espèce humaine s'arrêtera-t-elle? Et dire que les septième de nos journalistes, au lieu d'élever le niveau de l'ignorance, s'aplatissent lâchement devant elle en écrivant comme des goujats.

"Le Saguenay"

Correspondance

La correspondance suivante nous est adressée à propos de la nouvelle Compagnie qui vient de se former en opposition à la Compagnie de navigation de Longueuil, nous nous faisons un plaisir de la publier:

Mon cher Canard

Charles X ayant voulu rappeler les ordonnances qu'il avait promulguées et qui devaient plus tard le faire chasser de France, le peuple lui répondit: "Il est trop tard!"

Il en est de même de la politique qu'à adoptée le géant de la nouvelle compagnie et la musique que ce monsieur avait installée à bord de ses bateaux ce matin ne changera pas l'opinion du public qui lui aussi dit: "Il est trop tard."

Nous croyons savoir que la nouvelle compagnie aura bientôt un orchestre complet à bord et si cela ne suffit pas on aura la bande du 65ème qui jouera de huit heures à dix heures a. m. et de quatre heures à sept heures p. m. Si c'est "l'Harmonie" la compagnie fournira en plus des cigares aux fumeurs et une passe sur les chars urbains; tout cela pour \$5.00 par année pour les piétons ou 25 cts pour voitures d'agrément aller et retour. A la fin de la saison on couronnera le tout par un grand dîner au champagne à tous les patrons de la nouvelle ligne.

Un voyageur.

13 Juin 1883

Un membre du clergé baptiste de Bergin, N. Y., homme excessivement tempérait, souffrait depuis au delà de deux ans de dérangements des reins et d'une névralgie; il avait quelque fois des étourdissements qui le rendaient complètement aveugle; et il souffrait tout cela bien qu'on lui eût dit que les Amers de Houblon guérissaient, mais il en avait peur et il était préjugé contre ces amers. Depuis sa guérison il dit qu'on ne doit pas craindre mais qu'on doit avoir confiance dans les Amers de Houblon

Le prochain numéro de l'ALBUM MÉSICA, sera gravé,

pas! gentleman, si vous avez le sentiment des convenances, il y a des ladies! n'approchez pas!

Et comme Farandoul avançait toujours, les voyageurs européens appelaient les Nubiens, et les firent manéger autour d'eux de façon à se caehier complètement aux yeux du surveillant.

— Que puis-je faire pour vous, monsieur? demanda Farandoul arrêté devant le groupe.

Une voix lamentable sortit du milieu des Nubiens:

— Avez-vous des vêtements pour miss et milady? et pour moi un...

— Hélas, monsieur, tout ce que je puis faire pour vous, c'est de vous donner trois couvertures, une pour vous et deux pour ces dames, cela suffira pour vous conduire jusque dans la première ville!

— Des couvertures, gémissent des voix féminines, aoh! shoking! shoking!

— Yes, inconvenant comme vous dites, vous autres Français! reprit la voix d'homme.

— Mais non, mais non, vous serez très bien, je vais vous les envoyer!

Et retournant à son campement, Farandoul expédia Niam-Niam avec trois couvertures pour les infortunés. Dix minutes après le groupe des Nubiens s'ouvrit et trois personnes parurent enveloppées tant bien que mal.

En tête marchait un homme grand et rouge de peau, rouge de cheveux, et rouge de barbe, un véritable type d'Écossais. De tous ses attributs d'homme civilisé, un longnon seul restait, délaigné par les sauterelles. Deux ladies le suivaient l'œil baissé et la mine effarouchée; l'une était la mère et l'autre la fille; Milady était aussi rousse que son mari, sa fille l'était à elle seule autant que son papa et sa maman réunis.

— Duncan Ferguson Macklanavor, laird de Killicerankie, comté de Perth, Écosse; milady Maeklanavor et miss Maeklanavor, dit en français l'homme roux procédant lui-même aux présentations, heureux de faire la connaissance d'un aimable gentleman...

Les deux dames hermétiquement enveloppées s'inclinèrent et murmurèrent quelques mots vagues parmi lesquels ceux de... eternally grateful... very grateful... gratefully... gratefulness, yes! yes! yes! yes!

— Aoh! vous êtes notre sauveur! reprit lord Maeklanavor, sans vous nous étions obligés de retourner au Cairo dans le costume où nous avions laissés les sauterelles...

— Shoking! shoking! exclamèrent les ladies en se remettant à défilier leur chapelet de grateful!

— Cela n'en vaut pas la peine, mesdames, n'en parlons plus!

La conversation s'arrêta là; Farandoul allait proposer à la caravane écossoise de voyager de conserve avec la sienne, mais il crut comprendre que milady Maeklanavor ne tenait pas à rester plus longtemps dans la compagnie d'un gentleman qui l'avait rencontrée dans une situation aussi... shoking! les deux caravanes se séparèrent donc, les Écossais remontrèrent à cheval et prirent le chemin de Dongola, ville située entre les troisième et quatrième cataractes du Nil.

Cependant Farandoul et ses amis tenaient conseil, certains difficultés commençaient à l'inquiéter, le gibier faisait presque défaut, les oiseaux du Nil fournissaient encore quelques plats au repas de la caravane, mais pour le reste il fallait l'acheter aux Nubiens. Et l'argent était rare! C'était un appel de fonds que faisait Farandoul à ses compagnons. Il avait vidé sa bourse sur le sol et les invitait à mettre toutes leurs ressources à la caisse commune.

(A continuer.)

Une assez jolie tournure de phrase: — Est-ce que votre ami Z... est d'une bonne santé?

— Je ne sais pas; mais il marche derrière un fameux ventre!

POEME EN PROSE

CROQUIS

Pacôme est peintre. S'il porte des habits de velours, c'est probablement parce que ça lui convient.

PAYSAGE

Dans la riante vallée de Brunoy serpente une petite rivière dont les eaux calmes sont habitées par des grenouilles vertes et des poissons rouges.

LE TRIOMPHE

Le peintre Pacôme avait prodigué les trésors de sa palette sur les murs de cette somptueuse demeure. Ici, l'on admirait des fleurs, des légumes, du gibier, du poisson; là, des amours marivaudaient avec des nymphes.

On lui fit voir ensuite la rivière et le parc, les grenouilles vertes et les poissons rouges; on lui permit de caresser Turo, un chien énorme et farouche des Pyrénées.

AXIOME MEDICAL

L'abus de la glace en morceaux, mise dans les boissons pendant les grandes chaleurs, produit sur l'organisme des effets désastreux.

L'IVRESSE

Mets choisis et vins fins, le dîner fut exquis; mais Pacôme mit de la glace dans son verre. Au dessert, il chanta la tyrolienne en yoyoutant du nez, et fit deux yeux de velours à Mme Gomer, qui se reprit à rire comme une folle.

L'heure de l'expiation ne pouvait pas tarder.

L'HEURE DU CRIME.

Il est minuit. — Retiré dans sa chambre, Pacôme ne peut dormir. — Il pousse de sourdes plaintes. — La glace a produit un état congestionnel qui prend sa naissance sous le crâne et, traversant les viscères, s'étend jusqu'aux talons.

LE DRAME

Ce fut au pied de coudriers mystiques que Pacôme porta ses investigations. Fléchissant les jarrets, ropli sur lui-même, il gémit pendant un certain temps, puis il parut soulagé, car il tenait en main l'herbe symbolique. Un monstre tout à coup s'avança dans la luzerne. C'était le chien des Pyrénées qui sentait le vent et reniflait l'inconnu.

— Ici, Turo! Ici mon beau toutou! Le molosse vint lécher les mains du peintre, en battant l'air de son



"SIOUT SAGITTA IN MANU POTENTIS"

Et divi num est regnum ejus. — (Et son royaume fut divisé.) — Luc..... Désilets. Télégramme L. Ch. III

fonet, signe manifeste de confiance et d'amitié. Mais quand Pacôme voulut se relever, l'animal devint furieux en voyant apparaître ce grand fantôme blanc, et il grommela des « Hona! hona! » menaçants.

Pacôme reprit bien vite sa position première :

— Ici, Turo! mon petit Turo!

Et Turo revint lui lécher les mains. Et pendant toute la nuit il en fut ainsi : l'un se redressant ou s'accroupissant, l'autre léchant ou grognant.

LE CHATIMENT

« L'aurore aux doigts de rose ouvrait les portes enflammées de l'orient, » quand Mme Gomer se mit à sa fenêtre pour respirer les brises matinales. Ses regards furent frappés par un singulier spectacle. Au bout du gazon vert, sur la lisière du bois, Turo tenait en arrêt son peintre favori. Son mari accourut à ses éclats de rire et partagea sa bruyante gaieté.

Délivré, mais confus, Pacôme partit par le premier train.

CONCLUSION

Tout récit comporte une moralité; celui-ci en contient une seule. On y rencontre un axiome médical très intéressant, des observations philosophiques et des règles de convenances sociales.

COUACS

"BUCHUPAIBA."

Guérison prompt et complète de tout dérangement du foie et de toutes maladies de la vessie et des voies urinaires. \$1.00 chez tous les pharmaciens.

Des gens épatés ce sont les ultracocos. La lettre de l'archevêque les a enflamés. Cependant tout n'est pas fini. En effet le plus coq d'entre eux, admonesteur en titre des évêques, en un mot le cardinal Jacoboténi (Ne pas confondre avec le cardinal Jacobini) prépare une foudroyante réponse qu'il doit publier dans le Courrier de Montréal.

Le prochain numéro de l'ALBUM MUSICAL sera gravé. Dans ce numéro sera publiée la romance de Paul et Virginie, chantée par Mlle Leroux. Demandez un échantillon, au No. 8 rue Ste Thérèse, ou chez M. A. J. Boucher, marchand de musique, 280 rue Notre-Dame.

On vient de décider quel sera le parcours de la procession, le jour de la St Jean-Baptiste et on ne peut qu'applaudir à l'heureuse idée qu'a eue le comité. La rue St Laurent est une très belle rue et excessivement facile à orner. Nous sommes certains que cela sera splendide. N'oublions pas qu'en ce grand jour de la fête nationale, chacun doit tenir à honneur d'être bien mis. Pour cela il faut avoir un chapeau convenable et l'on devra se hâter d'aller au No. 614 de la rue Ste Catherine où MM. De-rome & Lefrançois offriront à leurs visiteurs ce qu'il y a de mieux en fait de chapeaux et à des prix qui défient toute compétition.

"ROUGH ON RATS."

Détruisez les rats, les souris, les rougets, les mouches, les fourmis, les punaises, les putois, les suisses et les, taupes, 15 cts. Chez tous les pharmaciens.

Nous passions l'autre soir en flânant sur la rue Claude et en arrivant vis-à-vis le No 31 nous fûmes agréablement surpris de voir cette vieille maison complètement remise à neuf. Nous eûmes la curiosité d'y entrer et nous ne regrettons pas notre visite.

Mme Arcand vient d'y ouvrir un salon de première classe où l'on trouvera toujours les consommations les plus recherchées. Qu'on n'oublie pas d'entrer en passant au "Salon de l'aurore" et on en sortira enchanté.

— Comme ta fille a grandi!... — Je crois bien. Il y a deux ou trois ans, à peine elle était haute comme ça. — Et aujourd'hui la moutarde te monte au nez.

Une femme remarquable mais non tirée (De Globe de Boston)



Messieurs les Lecteurs! Le portrait de Madame est une œuvre remarquable de Madame Lydia... Lynn, Mass., qui avant tout a été une œuvre humaine, peut-être véritablement humaine.

Il est évident que la dévotion... paraître tous deux dans le... habitude de... l'habitude de... l'habitude de...

RICHELIEU RESTAURANT 161 Rue Notre-Dame. Vis à vis le Palais de Justice, MONTREAL. LOUIS MEUNIER, PROPRIÉTAIRE.

Faites une visite à ce Restaurant, et vous y trouverez ce qu'il y a de mieux à Montréal, sous tous les rapports. On faisait remarquer à Madame X... que ses enfants avaient l'air triste et malheureux: — C'est bien vrai, répondit-elle, je les fouette toute la journée pour leur faire perdre cet air-là, et je ne puis y parvenir. X... a le mot vif et prompt! — Vous êtes un sot! dit-il, à brûle-pourpoint, à un jeune pédant importun. — C'est vous qui le dites. — Oui, monsieur, c'est moi qui le dis et c'est vous qui le prouvez.

Demandez un numéro échantillon de l'ALBUM MUSICAL 25 cts. KIDNEY-WORT POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION. Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucun autre remède n'a égalé le célèbre Kidney-Wort comme guérison. Hémorroïdes. Cette maladie est souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renforce les parties affaiblies et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même lorsque les médecins et les médecines n'ont eu aucun effet. PRIX \$1 SERVEZ-VOUS DE VOTRE PHARMACIEN.

Manufacture... commerce approvisionné... C. C. QUÉBEC... ALEX... AGENT GÉNÉRAL... M. ST... MARCHANDS... 233... KIDNEY-WORT... ROGNON... DES VILLES... PAIN... KIDNEY-WORT... KIDNEY-WORT

COUACS

Pas de zèle :
Un vieux soldat de cavalerie, alourdi par quelques petits verres d'eau-de-vie, essaye vainement de remonter sur son cheval. A chaque effort, il appelle un nouveau saint du calendrier ;
Saint Paul, vient à moi ! saint Pierre, aide moi ! saint Michel, pousse moi !
Enfin, d'un suprême élan, il s'élève et il retombe de l'autre côté.
— Doucement donc, crie-t-il en se relevant, pas tous à la fois !

Aucune teinture domestique n'a jamais eu la popularité des Diamond Dyes. Ils réussissent toujours. Le noir est de beaucoup supérieur au bois de campêche. 10 cents pour n'importe quelle couleur.

— Un malheureux écuyer engagé dans un cirque nomade prend froid, après un violent exercice équestre.
Le docteur l'urgeoïde est appelé ; il consulte le malade, puis il laisse tomber ces peu rassurantes paroles ;
— Vous êtes atteint de phthisie galopante.
— Docteur, fait le pauvre diable, oh ! je vous en prie, tâchez de la mettre au pas.

NE MEURENT PAS DANS LA MAISON.

"Rough on Rats." Détruisez les rats, les coquerelles, les punaises des lits, les mouches, les fourmis, les taupes, les suisses, les bolettes. — 15cts.

En cour d'assises.
Le président. — Accusé, pourquoi avez-vous porté trois coups de couteau à votre femme ?
L'accusé, d'une voix éraillée par le tord-boyaux ;
— Mon président, j'vas vous dire, séparé depuis six mois, je voulais lui faire des ouvertures.

DIALOGUE ENTRE DEUX CELEBRITES.

ERNEST.

Ah ! j'étouffe, on respire à peine, Quel jour brillant ! il faut périr : Tous les vents, jusques au zéphir, Semblent retourner leur haleine.

ISIDORE.

Ne pourrait-on rien vous offrir ? Vous vous rafraichiriez, peut-être ?

ERNEST.

Ma foi, mon cher, avec plaisir !

ISIDORE.

Hé ! garçon, ouvrez la fenêtre.

QUATRAIN POLITIQUE

A la Chambre, où le plus habile N'a pas toujours un grand boucheur La charge la plus difficile Est celle de garçon d'honneur.

QUATRAIN GALANT

J'ai vu périr femme que j'avais prise Pour moitié. Le ciel, en me l'étant, A bien voulu réparer la sottise Que moi, nigaud, je fis en la prenant

Plus d'une femme malade, après avoir acquis la triste expérience que les médecins infatués d'eux-mêmes et leurs drogues empoisonnées ne valaient rien, s'est sentie revivre en achetant pour quelques piastres du Composé Végétal, et a continué son chemin remplie de joie et bénissant Mme Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass.

On nous communique cette note :
Le *Cid*, de Corneille, a été dès longtemps traduit en allemand.
Mais il paraît que, dans cette traduction, lorsque don Diègue a lancé à son fils l'équivalent de la célèbre apostrophe :
Rodrigue as-tu du cœur ?...
Rodrigue fait cette prosaïque et lourde réponse :
...Ya papa !

ON EN TROUVE LA PREUVE PARTOUT.—Si quelques personnes malades ou invalides ont le moindre doute sur les propriétés et l'efficacité des Amers de Houblon, elles peuvent trouver dans leur voisinage des cas absolument semblables aux leurs et avoir la preuve positive qu'elles peuvent être guéries aisément et pour toujours et cela leur coûtera une bagatelle.—Demandez le à votre drogiste ou à votre médecin.

Greenwich, 11 Fév. 1880

Cie. des Amers de Houblon— Messieurs, Tous les médecins m'avaient condamné à mourir, je souffrais d'une consommation scrofuleuse. Deux bouteilles de vos Amers m'ont guéri.

Leroy Brewer.

PENSEES D'UN CANARD PHILOSOPHE

Toute femme que j'envie me déplaît ; et la moins belle a quelque chose d'aimable pour moi quand je la réjouis.

Une coquette parle de sa vertu comme un poltron de sa valeur.

S'il n'y a point de femmes parfaites, y a-t-il des hommes parfaits ?

Rien ne peut faire haïr à une femme son miroir, que la vieillesse.

Les femmes font de leur toilette une académie où l'art de plaire fait tous les exercices.

D'où vient que nous nous connaissons si peu nous mêmes ! C'est que nous nous voyons de trop près.

Je puis dire du mal de quelqu'un, mais ce quelqu'un peut m'en faire.

Une attaque d'apoplexie est un ajournement personnel à la mort. Je m'exhorterais, si j'en avais eu uno.

Un enfant est un commencement de ce qu'il doit être, et un vieillard un reste de ce qu'il a été.

ON DEMANDE 500 agents pour vendre la Poudre à Dent "VEN-NOR" qui empêche de pourrir les dents et les tient blanches. S'adresser au No. 760 Rue Ste. Catherine, Montréal.



ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO DE MAI

MUSIQUE

- ROMANCE D'HENRY VIII.....ST. SAENS
- SYMPHONIE (ORGUE).....WIDOR
- SONATE (PIANO).....GRAZIOLI
- CONNAIS-TU LE PAYS, de "MIGNON".....A. THOMAS
- AVE MARIA.....SCHUBERT
- COUPLETS DU PETIT BONHOMME, de "Mme L'ARCHIDUC".....OFFENBACH

LITTÉRATURE

- L'OPERA FRANÇAIS.....REDACTION
- LA REDEMPTION de CHS. GOUNOD.....MUSICA SACRA
- LE CHANT GREGORIEN.....A. POPULUS
- LE CONGRES D'AREZZO.....E. GIGOUT
- DE TOUT UN PIEU.....REDACTION
- L'ABBE CONSTANTIN (suite).....L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 2 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE.

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

Les Amers de Houblon sont les plus purs et les meilleurs Amers qui aient jamais été faits.

Ils sont composés de Houblon, de Malt, de Buchu, de Mandragore et de Dandelion. C'est le plus ancien et le meilleur remède du monde. Il contient plus de propriétés curatives qu'aucun autre remède. C'est le plus grand purificateur du sang, le meilleur spécifique pour régulariser le fonctionnement du foie, le plus grand réparateur de la santé qui soit sur la terre. L'effet de ces Amers est si grand et si parfait qu'ils font disparaître promptement toute maladie, et qu'ils réparent toute santé chancelante.
Ils donnent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux personnes âgées et infirmes. Pour ceux qui sont exposés par le genre d'occupation qu'ils ont, à avoir des dérangements d'intestins ou des voies urinaires, pour ceux qui ont besoin d'un apéritif, de tonique ou de stimulants amers, les Amers de Houblon sont inestimables, car ils possèdent toutes ces qualités, et ne présentent aucun danger.
Quels que soient les sensations, les symptômes qui se manifestent, quelle que soit votre maladie ou votre indisposition, prenez des Amers de Houblon. N'attendez pas que vous soyez complètement malade, mais aussitôt que vous vous sentez indisposé, prenez immédiatement des Amers de Houblon. Ils vous sauveront peut-être la vie. Des centaines de personnes ont échappé à la mort en agissant ainsi. Nous prierions à celui qui nous fera voir un cas que nos amers ne pourrions guérir ou soulager.
Ne souffrez pas, et ne laissez pas souffrir vos amis ; recommandez leur de prendre des Amers de Houblon.
Souvenez-vous que les Amers de Houblon ne sont pas une vile drogue, mais qu'ils sont le plus pur et le meilleur remède qui ait jamais été fait. Ce remède est l'Ami et l'Espoir des Malades, et aucune personne, aucune famille ne devrait en manquer. Essayez nos Amers aujourd'hui même.

SOUS PRESSE :

LA CAUDRIOLE

RECUEIL DE

Chansonnettes et Chansons Comiques les plus nouvelles et les mieux choisies, et comprenant le Répertoire de M. Etienne Lévy, artiste français. Un volume de 208 pages.

Prix : 40 Cents

S'adresser à A. FILIATREULT & Cie., S, Rue Ste Thérèse, MONTREAL

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

- ROSE, SOUVIENS-TOI
- RÉGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
- J'IGNORE SON NOM
- LE BONHEUR ET L'AMOUR.
- ROSE, NE PARLE PAS.
- LE DESIR.
- LA FERME DE BEAUVOIR
- VIR' DE BORD
- O'EST TOI ! (Valse chantée.)
- LE CHEMIN DES AMOUREUX.
- MON AMI BERNIQUE
- SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*.

Conditions avantageuses au commerce.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.
Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine
EXTRAIT les DENTS
Pour 25 cts
ET FAIT UN
DENTIER COMPLET
POUR \$12.00

PARLOIR E L ETHIER

COIN DES RUES

GOSFORD ET CHAMP DE MARS
(Près de l'Hôtel de Ville)
MONTREAL.

M. E. L. ETHIER ayant fait l'acquisition du restaurant de M. ROBERT invite respectueusement ses amis et le public en général à lui faire une visite.

La grande renommée de restaurateur qu'il s'est acquise est une garantie pour les clients. Vins et liqueurs de premier choix toujours en mains. Prix à la portée de toutes les bourses.

Aux Hôtelières. Vous êtes spécialement invités à venir voir fonctionner une pompe à bière (nouveau système) à l'aide de laquelle on peut conserver la bière jusqu'au dernier verre aussi limpide et aussi bon qu'à l'ouverture du tonneau. M. ETHIER se fera un plaisir d'expliquer le fonctionnement de cette nouvelle invention dont il est le seul agent pour les Etats-Unis et le Canada. Avis à ceux qui désireraient s'en procurer.